

## **Prédication du 28 juillet 2024 : la rencontre de Jésus avec le paralytique de la piscine de Bethesda (Jn 5.1-18 NFC)**

Pour aujourd'hui et les prochaines prédications que j'assurerai cet été, je vous propose de méditer des rencontres de Jésus dans les Evangiles, trois rencontres plus exactement : la rencontre de Jésus avec le paralytique de la piscine de Bethesda, sa rencontre avec la femme syro-phénicienne et sa rencontre avec les dix lépreux. Ce faisant, j'espère vous montrer la singularité, l'unicité de chaque rencontre de Jésus ; car Jésus n'est pas un automate qui agit de la même manière avec tous, qui dit la même chose à tous. Non, chaque rencontre est unique, singulière, et nous révèle un Jésus plein de grâce et de vérité. Chaque rencontre est unique et chaque rencontre a quelque chose à nous apprendre.

...

Nous commençons donc aujourd'hui avec la rencontre de Jésus avec le paralytique de la piscine de Bethesda.

Ici, je voudrais souligner trois choses :

- D'abord la thérapeutique de Jésus ou comment Jésus le Médecin divin s'y prend avec cet homme malade physiquement et spirituellement
- Puis souligner la pointe polémique du texte contre la superstition
- Enfin relever qu'un miracle peut attirer des ennuis, que faire le bien n'est pas tjrs payant dans ce monde

**Je démarre donc avec la thérapeutique de Jésus ou comment le Jésus médecin s'y prend avec cet homme malade physiquement mais aussi spirituellement**

Dans notre récit, nous avons un homme paralysé depuis 38 ans !

A première vue on pourrait simplement avoir pitié de lui. Il le dit : il n'y a personne pour l'emmener à la piscine pour être guéri. Et cela fait 38 ans que cela dure : 38 ans, c'est long ! 38 ans : c'est très long ! C'est la moitié d'une vie ! Pauvre homme !

Mais ce paralysé n'est peut-être pas que paralysé physiquement. Il est peut-être aussi paralysé spirituellement, atteint de la maladie spirituelle qu'on appelle l'acédie.

L'acédie c'est une sorte d'immense paresse spirituelle, de paralysie spirituelle qui nous rend incapable de prier, de lire la parole, de vivre la communion fraternelle, d'agir, etc.

Pourquoi est-ce que je dis que je pense que cet homme est atteint d'acédie ?

A plusieurs titres :

- D'abord parce que ces 38 ans interrogent : vraiment, en 38 ans, n'a-t-il pas trouvé de solution ? Pourquoi se retrouve-t-il tout seul sans personne pour l'aider ? N'est-il pas en partie responsable d'avoir fait le vide autour de lui à force de se plaindre, à force d'être passif et attentiste ? N'est-il pas un peu dans une posture de victime ? Je crois que oui.
- Ensuite par la manière dont il répond à côté à la question de Jésus. Jésus lui demande très directement : veux-tu retrouver la santé ? La question est simple, la réponse est simple : oui ou non. Quand il pose la question à l'aveugle Bartimée « que veux-tu ? » Bartimée répond clairement et directement qu'il veut recouvrer la vue. Là cet homme met en avant les raisons qui font que c'est compliqué... Bref une réponse très fataliste, comme s'il avait baissé les bras.
- Enfin, plus loin le texte dit que Jésus revoit cet homme dans le Temple et le mets en garde : *Eh bien, tu as retrouvé la santé ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.*

Alors oui, cet homme est paralysé physiquement mais aussi sans doute spirituellement.

Ainsi, l'attitude de Jésus est intéressante :

- D'abord Jésus est sans doute assez lucide sur le cas de cet homme : il sait que cela fait 38 ans !
- Il commence par lui tendre la perche indirectement, pour que l'homme prenne une décision et se positionne : veux-tu retrouver la santé ? Autrement dit : sors de ta léthargie, décide-toi, choisis de vivre !
- Cette approche indirecte ne marche pas, alors Jésus se fait plus direct et radical, comme avec l'homme riche à qui il avait demandé de tout vendre. Il lui dit avec autorité : « lève-toi, prends ton grabat et marche »
- Oui, à mal radical, cette acédie totale, remède radical : lève-toi (réveille-toi pourrait-on dire, pas seulement physiquement mais spirituellement aussi), prends ton grabat et marche (remets toi en route pourrait-on dire, dans tous les sens du terme)

Et, bonne nouvelle : ça marche, littéralement ! Les paroles de Jésus ont littéralement réveillé cet homme, physiquement et spirituellement.

Mais, il y a un mais : cet homme est guéri, mais il doit rester vigilant de ne pas retomber dans les mêmes travers, de ne pas laisser la maladie spirituelle revenir et le paralyser à nouveau. Ce qui nous dit que le combat contre la maladie spirituelle est un combat dans la durée et non une fois pour toutes.

...

**Je voudrais souligner dans un deuxième temps la pointe polémique du texte contre la superstition.**

Dans ce texte, vous aurez remarqué cette piscine un peu étrange qui fait occasionnellement des remous et dans laquelle il faudrait se plonger pour être guéri. Et notre paralytique qui y croit et attend désespérément qu'on le plonge dans cette piscine.

Vous aurez remarqué aussi que Jésus ne va pas plonger cet homme dans la piscine. Il aurait très bien pu porter cet homme à la piscine. Mais non, il ne le fait pas : il dit seulement une parole d'autorité et cet homme est guéri. Pas besoin de cette piscine magique, l'autorité de la parole du Christ suffit.

Je crois qu'il y a là une pointe polémique du texte contre la superstition, et par là un avertissement qui nous est adressé contre la superstition.

...

Alors on se dira peut-être que nous ne sommes pas concernés. Après tout, qui ici a peur des chats noirs ? Qui ici a peur de passer sous un échafaudage ? Qui ici redoute les vendredi 13 ? Qui croit qu'en touchant une statue ou en allumant un cierge il sera exaucé ? Personne je crois.

Mais attention : la superstition c'est plus subtil que cela. La superstition c'est croire qu'il faut faire certains gestes ou dire certaines paroles à tel ou tel moment faute de quoi malheur peut nous arriver.

Par exemples : et si j'oublie de remercier Dieu avant de prendre mon repas ? Et si j'oublie de prier Dieu de me garder avant de prendre la voiture ou le train ? Et si j'ai oublié de lire la Parole aujourd'hui ? Et si j'ai oublié de prier aujourd'hui ? Et si je ne suis pas allé au culte ce dimanche ? Et si je gribouille ma Bible ?

Vous voyez bien que ce ne sont pas de mauvaises choses ; bien au contraire, ce sont des bonnes choses ; et je ne peux que vous encourager à rendre grâce à Dieu pour vos repas, à lui demander de vous garder dans vos trajets, à lire sa Parole tous les jours, à le prier chaque jour, à venir au culte chaque dimanche.

Vous voyez que je tire le trait volontairement, que je caricature un peu, mais c'est pour vous donner l'esprit de la superstition c'est-à-dire cette croyance selon laquelle il faut faire certaines choses ou dire certaines paroles à certains moments faute de quoi malheur peut nous arriver.

La superstition relève du paganisme, de l'animisme ; et vous savez sans doute mieux que moi combien les personnes animistes vivent dans la crainte de ne pas avoir fait tel ou tel geste et de s'attirer les foudres des dieux.

Frères et sœurs, en Christ, nous sommes libérés de la superstition, pleinement, complètement, totalement.

Alors la question que nous pose ce texte aujourd'hui est la suivante : y-at-il encore de la superstition dans ma vie ?

Si c'est le cas, cette parole t'est adressée aujourd'hui : au nom du Christ, tu es libre ! Plus de crainte : la paix et la liberté !

...

**Je terminerai ce message en soulevant un troisième point, qui n'est pas propre à ce miracle mais qui est là dans notre texte : un miracle peut attirer des ennuis !**

C'est ce que l'on voit dans notre texte : Jésus s'est permis de guérir le jour du sabbat et cela lui vaut la persécution des autorités religieuses.

Pour ceux qui avaient suivi l'étude biblique de l'Évangile de Marc, on avait vu à plusieurs reprises que les miracles de Jésus, alors qu'ils auraient dû susciter l'admiration, suscitent l'opposition, et en particulier les miracles qu'il opère le jour du sabbat car les autorités ont une vision très légaliste du sabbat.

Pourtant Jésus avait été clair : Je lis en Luc 6 : « *Et Jésus leur dit: Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer.* »

Jésus en guérissant précisément le jour du sabbat redonne son vrai sens au jour du sabbat.

Mais mon point n'est pas là : mon point est que Jésus, en faisant le bien, s'attire des ennuis. Comme quoi, faire le bien ne paie pas tjrs. Oui, comme quoi, faire le bien ne paie pas tjrs !

Ce n'est pas logique du tout ! Mais il en va ainsi dans un monde déchu qui rejette Dieu : faire le bien n'est pas toujours bien vu.

Cela pourrait nous décourager : à quoi bon s'efforcer de faire tjrs le bien si cela nous attire des ennuis ?

Cela n'a pas découragé Jésus : il ne cessera, jusqu'à son arrestation, de faire le bien, même si cela doit lui coûter la vie.

Suivons son exemple, comme nous y exhorte exactement l'apôtre Pierre :  
*1Pierre 2. 11Je vous y encourage, très chers amis, vous qui êtes des immigrés, des gens de passage sur cette terre : 12Ayez une bonne conduite parmi les païens ; ainsi, même s'ils vous calomnient en vous traitant de malfaiteurs, ils seront obligés de reconnaître le bien que vous faites et de remercier Dieu le jour où il viendra.*

Intéressant ce texte : *12Ayez une bonne conduite parmi les païens ; ainsi, même s'ils vous calomnient en vous traitant de malfaiteurs, ils seront obligés de reconnaître le bien que vous faites et de remercier Dieu le jour où il viendra.*

Oui, un jour, faire le bien paie ! Un jour, faire le bien paie !

Le Christ a certes été rejeté et tué mais il a été justifié et relevé par Dieu lui-même qui l'a ressuscité !

Aussi, comme nous y exhorte Paul en Galates 6 :

*10Ainsi, tant que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, et surtout à nos frères et à nos sœurs dans la foi.*

Soyez bénis et en bénédiction,

Amen